

# DU QUÉBEC À L'AMAZONIE

## COSMOLOGIES ET ITINÉRAIRES SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX



Sous la direction de

**LAURENT JÉRÔME, MANOEL RIBEIRO de MORAES Jr et ISABELLE CHRÉTIEN**

ISBN 978-2-924759-09-7

## REMERCIEMENTS

Les membres du groupe Confluences-UQAM tiennent à remercier chaleureusement tous les partenaires qui ont permis la réalisation de ce projet :

**À l'UQAM** : Le département de sciences des religions, la faculté des sciences humaines, la fondation UQAM, le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC), Stéphane Tremblay ainsi que les professeurs Laurent Jérôme et Anne-Marie Colpron.

**Au Québec** : La caisse d'économie Desjardins des travailleuses et travailleurs unis, la congrégation de Notre-Dame, la Confédération des syndicats nationaux, la Société Radio-Canada, les Offices Jeunesse Internationaux du Québec (LOJIQ), le Centre Interuniversitaire d'étude et de recherches autochtones (CIÉRA), Wapikoni Mobile, Tourisme Manawan, la communauté atikamekw de Manawan, Zoo Ecomuseum, Resto Vego, Anachnid, Lenoire, Serion, Véronique Isabelle et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à notre campagne de financement.

**Au Brésil** : les professeurs de l'Universidade do Estado do Pará (UEPA) : Manoel Ribeiro de Moraes Júnior, Flávia Cristina Araújo Lucas, Taissa Tavernad de Luca, Douglas Rodrigues da Conceição ; les chercheurs du Museu Paraense Emilio Goeldi : Horácio Higuchi, Marcio Meira, Helena Lima, Suzana Primo, Fábio Jacob ; les professeurs de l'Universidade Federal do Pará (UFPA) : Julia Otero et Beatriz Matos ; les professeurs et chercheurs de l'Universidade Federal do Oeste do Pará (UFOPA) : Delaine Sampaio da Silva, Gefferson Ramos Rodrigues, Rubens Elias da Silva, Luciana França, Lucas Santana. Un grand merci plus particulier à tout l'équipage du J. Cardoso VII, ainsi qu'à tous les Président.e.s, Cacique, femmes, hommes, familles et enfants qui nous ont accueillis dans leur communauté ou institution durant ce séjour.

**En France** : les professeurs et chercheuses Émilie Stoll (CNRS) et Claudia Damasceno Fonseca (EHESS), ainsi que l'institut de recherche pour le développement (IRD).



Titre : Du Québec à l'Amazonie: cosmologies et itinéraires socio-environnementaux  
Auteurs : Jérôme, Laurent ; Moraes Júnior, Manoel Ribeiro de ; Chrétien, Isabelle  
Textes : Avec les contributions de : Pierre-Luc Bélanger, Isabelle Chrétien, Gabriel Frappier-Lapointe, Laurent Jérôme, Étienne Levac, Louis Gabriel Pouliot, Véronique Richer et Maria de Lurdes Santana Rita  
Photos : Membres de l'équipe Confluences 2018-2019  
Impression : Marquis

Éditeur :

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021  
Bibliothèque et Archives Canada, 2021  
ISBN 978-2-924759-10-3 (imprimé)  
ISBN 978-2-924759-09-7 (PDF)  
Édition portugaise: ISBN 978-2-924759-11-0 (imprimé)  
ISBN 978-2-924759-12-7 (PDF)

Département de Sciences des religions  
UQAM  
C.P. 8888, succursale Centre-Ville  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

## **EXPÉRIENCES ET ÉCHANGES** - *Louis Gabriel Pouliot*

Ce livret retrace le trajet des membres du groupe d'étudiants constituant la 2e édition du programme court d'anthropologie comparée du département de Sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM, Canada). Intitulé *Au rythme des eaux*, ce programme de niveau maîtrise est composé de trois séminaires portant sur les réalités de différentes sociétés (autochtones, traditionnelles, riveraines) du Québec et du Brésil.

L'aspect expérientiel est l'un des éléments centraux de ce projet qui a débuté à l'automne 2018 (avec un séjour sur le terrain, en territoire Atikamekw, au Québec) et qui s'est conclu par un séjour d'étude sur le terrain dans les régions de Belém et de Santarém (état du Pará) en Amazonie brésilienne, au cours du mois d'août 2019. Ce séjour a été réalisé en collaboration avec plusieurs institutions universitaires et de recherches, localisées au Québec (UQAM), au Brésil (UEPA-UFPA-UFOPA) et en France (CNRS-EHESS).



Lors du premier séminaire, les étudiants ont pu échanger avec des experts autochtones du Québec, en classe ou lors d'un séjour réalisé dans la communauté Atikamekw Nehirowisiw de Manawan du 14 au 17 septembre 2018.

Lors du second séminaire, des réflexions ethnographiques et théoriques liées à l'Amazonie ont permis aux étudiants de se préparer au séjour de terrain en Amazonie.

Lors de ce séjour, les étudiants ont été initiés aux réalités, aux identités et aux cultures de l'Amazonie brésilienne. Afin de renforcer les échanges Sud-Nord, la cinéaste Marie-Kristine Petiquay, originaire de la communauté Atikamekw Nehirowisiw de Manawan, s'est également jointe au groupe.

Ce livret vise à présenter un aperçu des expériences vécues lors de ces séjours de terrain. Divisé en deux parties, il invite dans un premier temps, les lecteurs à suivre le parcours des membres du groupe en terre brésilienne et ainsi mieux saisir le contexte amazonien. Il propose de découvrir, dans un deuxième temps grâce à des portraits, les membres de la communauté qui ont partagé leur réalité et ainsi mieux comprendre le contexte Atikamekw Nehirowisiw.

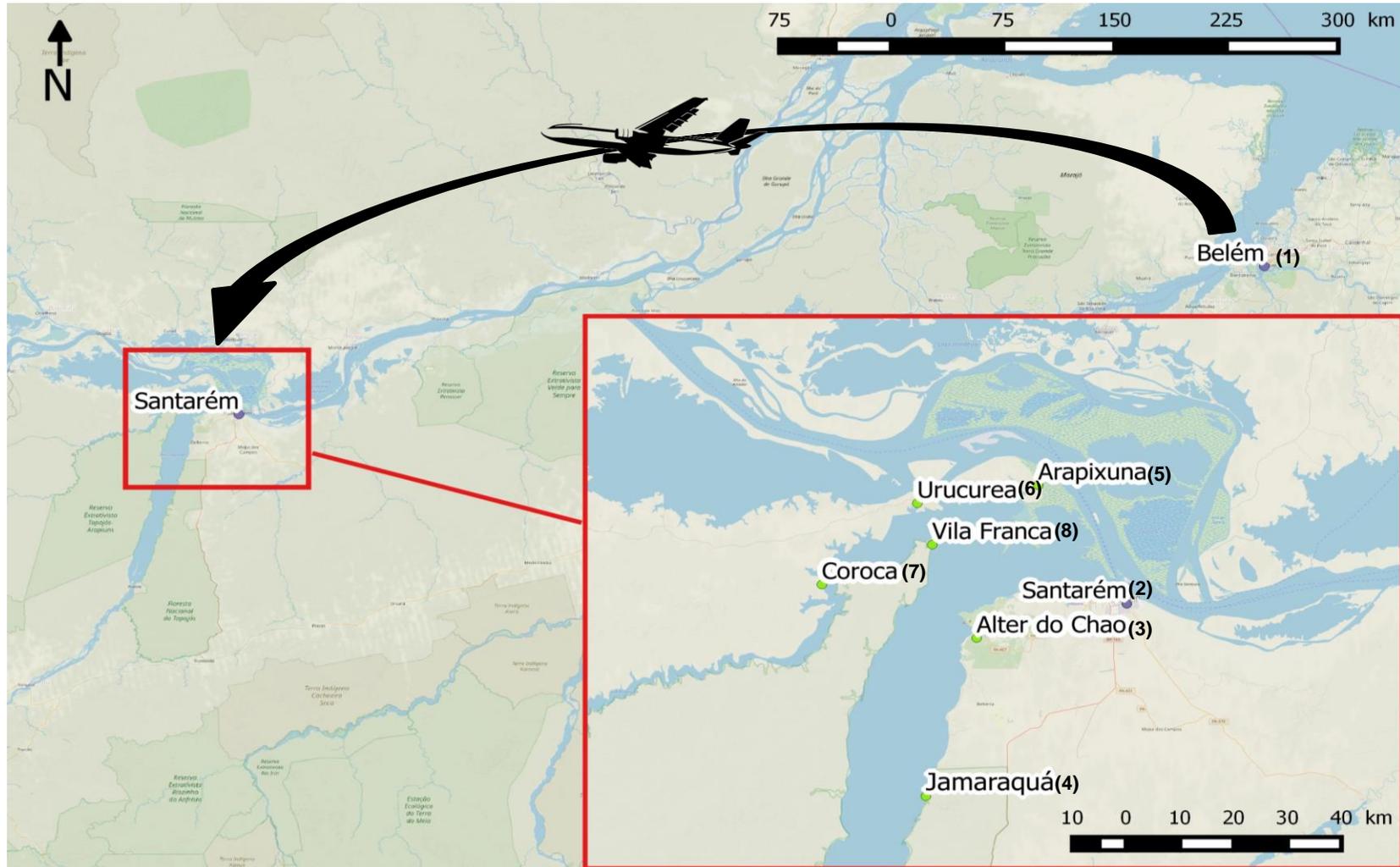
## ***PARCOURS – AMAZONIE BRÉSILIENNE***

Le séjour de terrain en Amazonie brésilienne a été l'occasion d'explorer différentes questions :

- Que signifie vivre dans un environnement où l'eau est omniprésente, et comment cette omniprésence influence-t-elle les visions du monde des habitants des communautés de la région?
- Quels sont les savoirs, pratiques et discours mis de l'avant par ces communautés et comment sont-ils liés à leur façon de se mettre en relation avec les différents biomes amazoniens?
- Que représentent les grands projets de développement pour ces communautés et comment se positionnent-elles par rapport à ceux-ci?

## ***D'une rive à l'autre*** – Louis Gabriel Pouliot

Août 2019. Le groupe se rejoint à Belém, capitale de l'État du Pará, pour quelques jours avant de prendre l'avion vers la région de Santarém. C'est dans cette ville que les participants embarqueront à bord du bateau qui les guidera à travers les eaux, d'une communauté à l'autre, grâce à un équipage extraordinaire.



## **Belém** (1) – Louis Gabriel Pouliot

4 août 2019. La ville de Belém est donc notre point de départ de ce séjour en Amazonie brésilienne. Belém do Pará est située à l'embouchure de l'Amazone, de loin le fleuve le plus imposant du monde. Belém nous offre d'entrée de jeu de riches expériences légitimant aisément son titre de capitale culturelle de l'Amazonie. C'est donc dans une atmosphère urbaine et cosmopolite que nous amorçons notre découverte de l'univers amazonien, naviguant entre un colloque universitaire, des activités culturelles, des visites d'institutions de recherche (*Museu Paraense Emílio Goeldi*, Jardin botanique) des découvertes gastronomiques et bien plus. Ce passage à Belém a été l'occasion pour nous d'échanger sur les réalités des communautés autochtones du Nord (Québec) et du Sud (Amazonie). Les comparaisons nous ont permis de mieux comprendre les spécificités mais aussi les convergences des luttes politiques autochtones du Nord et du Sud ainsi que d'apprendre de chacune d'elles.



En différents lieux lors du voyage, les étudiants ont fait des présentations sur le Québec afin de favoriser les échanges. Ici, à l'Université de l'État du Pará.

*Museu Paraense Emílio Goeldi*



*Festa do Açaí – Port de Belém*



# Regard sur l'écosystème de la mangrove dans les îles autour de Belém

Nous avons poursuivi notre découverte de la capitale de l'État du Pará par bateau. La présence de l'eau est omniprésente dans la ville portuaire. Belém est ceinturée par la rivière *Guamá* et par la baie du *Guajará* qui se mélangent au fleuve Tocantins pour former la baie de *Marajó* avant de se jeter dans l'océan Atlantique. La ville et ses îles reçoivent l'influence de la marée et l'eau monte, descend quotidiennement selon le rythme de la mer. C'est pour cela que les racines rhizomiques de la mangrove sont émergées une partie de la journée et sont couvertes à marée haute. L'écosystème de la mangrove se caractérise entre autres par la pêche au crabe et aux crustacés (crevettes), mets très prisés dans la région et par:

racines rhizomatiques émergées



palmiers açai



maisons sur pilotis

## ***Ilha do Combu*** - Pierre-Luc Bélanger

5 août 2019. L'accès à la chaleureuse *Ilha do Combu*, située en face de la ville de Belém, est aussi énigmatique que les secrets qui y ont été cultivés. Séparée par le *Rio Guamã*, l'île est située dans une *várzea* accessible par un petit port bien caché de la ville de Belém, à partir duquel partent et reviennent de petites embarcations. En quittant la rive, il est alors possible de prendre du recul et de découvrir l'architecture de Belém, dessinée par plusieurs dizaines de gratte-ciel.



Détachée de cette ambiance urbaine, la communauté insulaire d'*Ilha do Combu* est bordée par des constructions sur pilotis et habitée par des enfants souriants qui se déplacent en suivant les bateaux depuis les rives.



C'est là que les *Ribeirinhos* cultivent passionnément les merveilles développées avec le temps par leur culture. De par les dégustations de produits issus du cacao et de l'çaï cultivés localement, nous avons été initié à une grande variété de ressources naturelles dont les transformations et les adaptations suivent l'écosystème local.



On comprend entre autres de quelle façon l'ombre d'un vieil arbre favorise la pousse de jeunes espèces végétales et comment les fruits des arbres fruitiers alimentent les poissons goûteux lorsqu'ils tombent dans l'eau. C'est d'ailleurs avec l'aide de la taxonomiste Flaviá Lucas que cette communauté participe à un programme de revalorisation des connaissances ancestrales, notamment afin de protéger la «sociobiodiversité» qui y est domestiquée et maintenant endémique à la communauté.



## Santarém (2) – Maria de Lurdes Santana Rita



Après l'effervescence de Belém, le groupe pose ses valises à Santarém, troisième ville la plus peuplée du Pará avec une population de 300 000 habitants. Connue sous le nom de «Perle du Tapajós», elle est située à la confluence des rivières *Tapajós* et *Amazone*.



C'est ici que notre aventure sur bateau, le *Cardoso*, a commencé, le 8 août. Après avoir installé nos hamacs et rencontré l'équipage qui nous accompagnera au cours des vingt jours suivants, nous avons fait le tour de la ville.



Cette dernière fait partie des centres urbains historiques du Brésil de par son riche patrimoine culturel composé notamment de demeures et de tuiles portugaises.



Certains membres du groupe sont interviewés par les journalistes de *TV Tapajós* pour la réalisation d'une capsule sur notre projet.

Il y a une présence touristique très importante entre autres, pour visiter le marché municipal.



Un espace où il est possible de trouver une grande variété de fruits, de légumes et d'épices, dans un impressionnant mélange de couleurs, d'odeurs et de saveurs.



Santarém est le centre urbain le plus important de l'ouest de l'État du Pará. Nous avons bien noté la présence de ce grand port qui sert au transport du soja brésilien vers la Chine. Nous avons vu plusieurs navires faire la queue au milieu du fleuve en attendant le moment d'être réapprovisionné.



La présence d'universités et d'instituts de formation est un des atouts important et imposant de cette ville. Au total, il existe seize centres d'enseignement supérieur, dont l'Université Fédérale de l'Ouest du Pará et un campus de l'Université de l'État du Pará.



## Regard sur l'écosystème de la terre ferme de l'Arapuins

À partir de Santarém, nous avons débuté notre navigation sur les eaux du fleuve *Amazone* et emprunté la rivière *Arapuins*. Il s'agit d'une rivière dite de « terre ferme ». Le paysage n'est pas sujet à la marée mais à un régime de pluies très marqué: pendant la saison des pluies, de janvier à juin, l'eau monte et peut atteindre une amplitude de 6 mètres. À partir de juillet et ce, jusqu'en décembre, l'étiage laisse apparaître de grandes plages de sable blanc, avec peu de végétation. Certaines zones forestières, composées de palmiers et de lianes, sont appelées *igapós*, et restent relativement humides y compris pendant la saison sèche. Les maisons sont construites à même le sol, sur les parties les plus élevées du paysage, c'est-à-dire en lisière de forêt (elles ne sont pas au bord de la plage où elles se feraient inonder). Le sol est très sablonneux car l'*Arapuins* est une rivière dite à eaux noires, c'est-à-dire un cours d'eau très ancien, assez pauvre en nutriments. On ne peut pas y pratiquer la pêche commerciale. Cet écosystème se distingue entre autres par :

maisons sur la terre ferme



*jaraqui*

artisanat



plages de sable blanc et tourisme



culture du manioc

## **Alter do Chão** (3) – Étienne Levac et Véronique Richer



Située à deux heures de bateau de Santarém, *Alter do Chão* est réputée pour ses plages et son caractère touristique et bucolique. Mais plusieurs échanges et rencontres dans cette localité nous ont permis de mieux saisir la grande diversité des lieux. La ville est découpée par le fleuve *Tapajós* et le *Lago Verde*. Plusieurs touristes font le va-et-vient entre le centre du village et la fameuse et pittoresque presqu'île *Ilha do Amor* sur les berges de laquelle s'alignent une poignée de *bares molhados* (littéralement : bars mouillés) où l'on peut danser le *carimbó*, un style de danse omniprésent dans la région mélangeant des racines culturelles autochtones, africaines et portugaise qui se danse pieds nus dans le sable.



## Escola da floresta

Alter do Chão, c'est aussi la *Escola da Floresta* (l'école de la forêt) que nous avons visitée le 9 août 2019. Cette visite a été une occasion unique pour nous afin de mieux comprendre l'importance des relations qui s'opèrent entre les humains, la forêt et tous les êtres vivants. Nous avons goûté à différents fruits, à la bière de manioc et nous sommes intéressés aux plantes médicinales.

Ce lieu a été construit au début de 2008 afin de sensibiliser les visiteurs sur l'importance de la forêt et de développer une éducation environnementale basée sur la responsabilité de tous. Cette structure existe sous cette forme depuis 2013.



*urucum*: fruit rouge servant à faire des peintures corporelles



Le logo de l'école n'est pas simplement un symbole : il représente l'histoire de luttes sociales. Par la Terre-Mère et ses savoirs, il indique que chacun lutte pour une Terre-Mère libre.



La terre nourrit: À partir du manioc, on fabrique de la bière de manioc; avec de la farine de tapioca, on fabrique des beignets.



La terre guérit: l'huile d'*andiropa* aide à la cicatrisation et chasse les moustiques; l'huile de *curumacu* est anti-inflammatoire

## Un monde autochtone Borari - Étienne Levac



Pajé Natto Tupinamba

Mais Alter do Chão ou *Ipuerari* (nom traditionnel autochtone), c'est aussi un monde autochtone qui tente de sauvegarder ses terres et d'affirmer ses droits. Notre groupe a pu mieux saisir ces réalités en deux temps. Le 10 août, nous avons rencontré le pajé Natto Tupinamba (nom du peuple auquel il s'identifie). Possédant à la fois des dons de guérison hérités de son arrière-grand-père et des connaissances en obstétrique acquises à l'école, son rôle est à la fois de soigner et de régler les problèmes émotifs.

À droite: Des voix qui résonnent à l'unisson: rencontre entre autochtones du Québec et de l'Amazonie.



Profondément relié à la terre, il revendique l'Amazonie comme étant un lieu sacré pour tous les peuples autochtones. La forêt amazonienne est à la fois un jardin et une pharmacie. Il faut la préserver car elle est vivante comme nous. En permettant des projets de construction sur les rivières et d'extraction dans la forêt, le gouvernement brésilien tue la forêt et les animaux qui sont le sang et la vie des autochtones.



Femmes borari

De retour le 24 août, nous avons joint le groupe de femmes borari. Depuis 2013 ce peuple est reconnu par le gouvernement comme ayant une terre. Réaffirmation et résistance sont au cœur du discours et des actions de cette société matriarcale qui fait de son territoire sa principale lutte politique. Se déclarer autochtone en ce lieu est synonyme de revendication pour la protection de la forêt contre l'extractivisme et contre les injustices sociales.

## **Jamaraquá** (4) – Isabelle Chrétien

Le 12 août, nous sommes débarqués dans la petite communauté de Jamaraquá, située sur la rive droite du fleuve *Tapajós*. Communauté vivant du tourisme, elle tient son nom d'une plante médicinale utilisée par les autochtones pour guérir les piqûres d'insectes. La Forêt Nationale du Tapajós est une aire protégée. Elle abrite une grande socio-biodiversité. Divisés en petits groupes et dirigés par un guide, nous avons emprunté le sentier à travers la forêt amazonienne. En marchant en forêt, en écoutant les histoires de notre guide, en entendant les oiseaux, les insectes et la vie qui l'habite on s'aperçoit vite que dans la forêt tropicale, chaque vie a sa place et contribue à la dynamique d'ensemble de la nature.

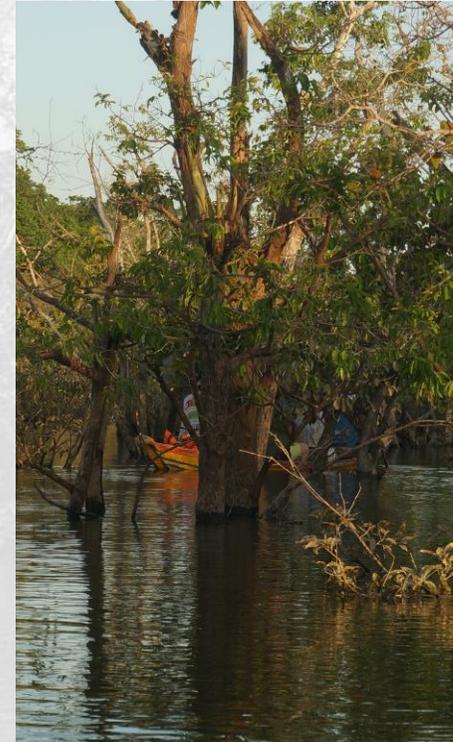


À gauche: Notre guide nous montre d'anciennes entailles faites dans un *hevea* (*Hevea brasiliensis* - *Seringueira* arbre de latex) afin de récolter le latex qui permettra la fabrication du caoutchouc.

## ***Naviguer dans la forêt - l'Igarapé***

En soirée, tout juste avant le coucher du soleil, nous sommes montés à bord de petites embarcations afin de découvrir le paysage surprenant de l'Igarapé dans lequel baigne Jamaraquá. Ce ruisseau navigable se forme lors de la saison de l'eau haute (de mai à septembre). À la fin septembre, ces eaux auront complètement baissé pour laisser place aux plages.

La taille des arbres jouent sur leur viabilité: plus ils sont grands, plus ils auront la chance de survivre à la sécheresse à venir. Tout comme les gens, ils se sont adaptés à l'eau qui les entoure.



Les explications de notre guide ainsi que le partage de ses expériences de vie rythment notre navigation. Nous en apprenons davantage sur les *encantados* (êtres enchantés) qui habitent les lieux, le *curandero* (guérisseur) et la fabrication de remèdes à partir de plantes médicinales.



## De l'exploitation du latex vers une autonomisation

### La route du latex

En s'installant dans la région du *Tapajós*, les colonisateurs ont misé sur le développement de la culture du latex obtenu à partir des *hevea* (*Hevea brasiliensis* - *Seringueira* arbre de latex). Cette culture a influencé grandement les déplacements des gens (ouvriers, patrons, transport, etc.) qui suivent la route de la fabrication du latex.

Période importante, elle a connu son âge d'or au milieu du XIXe siècle résultant en un boom économique momentané. En 1890, une chute marquée des prix survient lorsque des graines d'*hevea* volées dans la région sont emportées en Europe et sont adaptées pour être envoyées en Asie.

Aujourd'hui, le long des villages, les saignées anciennes des *hevea* sont toujours visibles. Cicatrices visibles d'un temps qui se veut révolu.



Le caoutchouc est fabriqué à partir du latex obtenu de saignées faites dans les *Hevea brasiliensis* - *Seringueira* arbre de latex



Livre fait en latex

### Les réseaux d'artisanats locaux

Si autrement le latex était synonyme d'enrichissement pour les colonisateurs, aujourd'hui la culture du latex permet à de nombreuses communautés de se développer et de mettre en valeur leurs connaissances. Plusieurs communautés sont engagées dans un processus de développement d'un artisanat local aidées par des organisations telle *Saúde e Alegria* dont les objectifs visent entre autres: le réapprentissage de l'extraction du latex et sa production; faire l'inventaire des arbres de latex sur le territoire; la création d'un logo unique, d'une étude de marché; la production d'un catalogue ainsi que la mise en marché des produits.

## ***L'artisanat local***

Lors de notre deuxième journée à Jamaraguá, nous avons assisté au processus de fabrication du latex. Ce sont les hommes qui s'occupent de la fabrication du latex alors que les femmes créent les objets d'artisanat : chaussures, colliers, sacs... de nombreux objets démontrent la grande minutie de ces artisanes.



Nous avons aussi eu la chance d'apprendre la fabrication de bracelets tressés.



Les activités d'écotourisme auxquelles nous avons pu prendre part (excursion en forêt amazonienne et apprentissage des techniques de fabrication d'artisanat) ont été fort enrichissantes pour mieux saisir la réalité des gens de cette communauté.

# Regard sur l'écosystème de la plaine d'inondation d'Arapixuna (Várzea)

En route vers Arapixuna, c'est le 14 août que nous entrons dans le **canal du Jari**, au cœur de la *Várzea*. La plaine d'inondation est également soumise à la variation annuelle des pluies : elle possède le même régime de crue et d'étiage que la terre ferme de l'*Arapixuna*. La différence réside dans l'écosystème : en effet, lorsque l'eau se retire, le sol est très argileux et laisse voir de grasses prairies d'herbage qui sont aujourd'hui utilisées pour l'élevage bovin. Le sol où sont construites les maisons est plus bas que dans la terre ferme et il se retrouve entièrement submergé pendant la crue, ce qui explique la construction des maisons sur pilotis. Ces différences écosystémiques sont liées au type de cours d'eau qui baigne la plaine d'inondation : il s'agit ici du fleuve *Amazon*, c'est-à-dire un cours d'eau à eau blanche, riche en alluvions et avec un débit important. Très poissonneux, la pêche commerciale y est abondante.



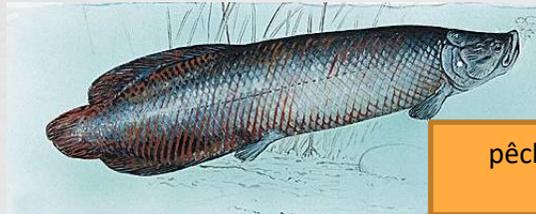
élevage de bovins



maisons sur pilotis



embarcations



pêche de gros poissons  
*Pirarucu*

## Visite des palafitas

6 août, départ d'Araxixuna et retour dans le canal du Jari où nous avons été chaleureusement accueillis par deux familles habitant des *palafitas* - maison sur pilotis.



Geraldo nous guide en barque jusque chez lui. Sa femme nous accueille et nous explique le processus de filtration de l'eau afin de la rendre potable. Les générations des membres de cette famille habitent le canal du Jari depuis la colonisation.



La grand-mère d'un des membres de l'équipage nous partage des détails de sa vie dans la *palafita*. Établie là depuis 1953, elle y a élevé 13 enfants et a maintenant 60 petits-enfants qui habitent tous dans la région.



## **Arapixuna** (5) – Gabriel Frappier-Lapointe

14 août, arrivée à Arapixuna. Comme dans différentes autres régions au Brésil, le processus d'évangélisation, entamé il y a quelques siècles et relancé par la prolifération des Églises évangéliques/pentecôtistes, a durablement transformé les mœurs et les pratiques religieuses. Le village compte une église catholique sur la place centrale, qui nous a servi de lieu d'échanges avec les habitants alors que nous y avons fait des présentations sur le Québec et que certains d'entre eux nous y ont également partagé leur histoire.



Présentation des étudiants



Collecte d'archives locales par la chercheuse Stoll et le Pr. Rodrigues



Recherches pour le centre de documentation CDHBA afin de se remémorer l'histoire de la région

Située dans le canal du Jari, qui relie l'Amazone au Tapajós, la communauté d'Arapixuna compte quelque 500 habitants. Ceux-ci vivent essentiellement de l'élevage bovin ainsi que de la culture de manioc et de certains fruits. Ils se considèrent comme des populations traditionnelles et non comme des autochtones, bien que certains d'entre eux aient tout de même des parents qui se considèrent comme tels, ailleurs dans la région.



Nous avons eu la chance d'entendre la fanfare des jeunes de la ville, lesquels nous ont préparé un accueil tout en musique.



## Urucurea (6) – Étienne Levac

17 août, découverte d'Urucurea, située à quelques heures de bateau de la ville de Santarém. Nous avons eu l'opportunité d'exposer aux jeunes de la communauté nos différentes présentations et de leur montrer différents courts-métrages du Wapikoni mobile, un studio ambulant de formation aux techniques cinématographiques destiné aux jeunes autochtones. Fait cocasse à mentionner, les courts-métrages ont par ailleurs été réalisés à la suite de l'insomnie provoquée par le chant des singes hurleurs.



Nous avons aussi assisté à une performance de *carimbó* proposée par le groupe de danse de l'école dans leurs vêtements noir et jaune ainsi que d'écouter les femmes artisanes, de l'association d'artisanat de la communauté, nous présenter leur travail et l'impact que la création de cette association a eu dans leur vie.



## **Coroca** (7) - *Maria de Lurdes Santana Rita*

Coroca - 18 et 19 août : cette petite communauté composée de 19 familles est située sur la rive gauche de la rivière Arapiuns, à deux heures de bateau de Santarém. Avec un sol riche en bauxite, Coroca fait partie du Programme d'assentamento agroextractif du Gleba Lago Grande (PAELago Grande). Ce programme a été créé en 2005 pour répondre à une demande des communautés d'Arapiuna, Arapiuns et Lago Grande qui sont constamment menacées par les sociétés agricoles de soja, la société minière ALCOA intéressée par la bauxite et l'exploitation forestière illégale dans la région.

Pareillement, la Fédération des associations et communautés do assentament du Gleba lago Grande (FEAGLE) a été créée. Le principal objectif de cette Fédération est de représenter légalement les communautés de PAE Lago Grande auprès des pouvoirs publics.

Cette lutte collective pour le territoire est très importante pour ces petites communautés et elle constitue une protection supplémentaire pour les familles qui vivent dans cette région car il est plus difficile pour les grandes entreprises d'affronter un groupe de résidents que d'affronter une seule famille.



Comme de nombreuses communautés que nous avons visitées, Coroca dépend principalement du tourisme et de la vente de produits locaux. Nous avons pu visiter la création de tortues, d'abeilles et également le magasin d'artisanat connu sous le nom de "Trançado do Arapiuns": fabriqué à partir des pailles de *tucumãzeiro*, un type de palmier.



## Vila Franca (8) – Isabelle Chrétien

Visite les 20 et 21 août : La communauté de Vila Franca a la particularité d'être engagée dans un processus de reconnaissance autochtone et de réaffirmation identitaire porté par quelques familles, habitant une partie spécifique du territoire du village.

Accueil et échanges avec les membres de la communauté autochtone





Accueillis par Abraão, cacique et leader de la communauté, nous avons participé à plusieurs activités dont la cérémonie d'accueil et le tire à l'arc valorisant l'apprentissage de la langue arapiuns, le *neengatu*.

Entre 2015 et 2019, le côté autochtone de la ville a construit une école afin de revitaliser et réaffirmer des modes d'enseignement et des valeurs communautaires rattachées à leur identité.



Plusieurs moments de partage et d'échanges ont eu lieu avec les enfants de la communauté.



En après-midi, nous nous sommes rendus du côté non-autochtone de la ville.

C'est à l'école municipale que certains d'entre nous ont présenté le Québec aux petits et grands.



Danse *carimbó* rythmée et joute de soccer furent au rendez-vous.





L'édition précédente (2014-15) avait déjà créé des ponts avec la communauté de Vila Franca et certains souvenirs étaient toujours visibles. La Maloca Québec (maison d'enseignement) avait alors été érigée en l'honneur des visiteurs du nord.

Avec du *genipapu* (fruit), Enoque dessine le territoire Arapiuns sur le dos d'un des deux chasseurs (étudiants) de pécarí du jour.



Le pécarí a été apprêté et partagé par nos hôtes

## Art et spiritualité Arapiuns



21 août: rencontre avec les professeur.es de l'école autochtone.

Le retour à un ancrage identitaire passe par relation au territoire, à la terre « sacrée ». Cet attachement au territoire se retrouve dans les représentations et les peintures décorant les arbres à proximité de l'école.

Élizabeth a expliqué que : « L'art est partout dans nos vies, nos corps, notre culture. Il est présent dans les histoires et il y en a plusieurs. Il est dans les animaux de la nature, la musique, la danse; tout ce qu'on fait c'est de l'art. Tout ce que l'on ressent c'est de l'art. Tout ce qu'on produit, c'est de l'art. L'art est sur la planète, la pluie change, modèle notre terre. La nature façonne notre territoire : elle participe à la décomposition et refait la vie. »

« La terre où nous sommes est de l'art. Construite par les Noirs et les Autochtones par leur sang. L'art est dans tous les lieux, comme tu vis. Tu dois découvrir la signification dans la pratique. L'art, c'est nous! »



La spiritualité Arapiuns est profondément rattachée au territoire. Tous ces savoirs viennent des ancêtres. La carte mentale indique tous les éléments qui entrent en relation. Qui reposent sur le *Cobra Grande*.



Le *Cobra Grande* (grand serpent) est un être enchanté vivant dans les eaux amazoniennes. Il est un personnage important des cosmologies locales.

## ***PORTRAITS – SITE MATAKAN, MANAWAN***

« Matakan » signifie, en Atikamekw, « site de campement, lieu de transition ». Situé à 45 minutes en bateau à moteur de Manawan, le site de Matakan est une petite île posée sur l'imposant lac Kempt.

Ce séjour de terrain effectué du 14 au 17 septembre 2018 a permis de se familiariser avec différentes perspectives Atikamekw sur des enjeux tels que :

- Les Atikamekw, la souveraineté et le territoire;
- Le développement touristique et la transmission des savoirs;
- L'art et le théâtre;
- La cosmologie et la spiritualité atikamekw.

*Nehirowisiw* – signifie en français « quelqu'un en équilibre avec son environnement »

C'est en séjournant sur le site de Matakan que nous avons pu vivre l'expérience de la dimension relationnelle du lieu : un monde dans lequel diverses entités visibles comme les humains, les animaux et la flore cohabitent avec des entités invisibles importantes pour les Atikamekw, comme les ancêtres, les défunts ou les êtres du monde aquatique comme Memekweciw. Vivre sur le site de Matakan, c'est vivre le rapport au groupe et faire l'expérience d'être ensemble. Plusieurs de nos interlocuteurs atikamekw ont d'ailleurs mentionné le fait que la « vision » autochtone était une vision de partage communautaire et familial, d'abord et avant tout.



### **PATRICK MOAR**

Patrick est le coordonnateur de Tourisme Manawan, organisme qui permet de faire découvrir la culture atikamekw par des séjours touristiques en territoire. Engagé dans le partage de sa culture, il a été notre guide en plus de nous partager son expérience personnelle. Ainsi, nous avons appris que le mode de vie traditionnel des Atikamekw dépendait de la chasse et des activités en forêt suivant le rythme des saisons. En ce sens, le territoire que les Atikamekw ont occupé et occupent encore est synonyme d'identité. Ceux-ci sont conscients qu'ils ont hérité de ce territoire et qu'il n'est pas possible de le posséder.



### **DOMINIC FLAMAND**

C'est grâce à ses talents de cuisinier que nous avons pu goûter à la cuisine traditionnelle tout au long de notre séjour. Viande d'orignal, champignons sauvages, poissons, bleuets, pain traditionnel ont entre autres, fait le régal de nos papilles. La cuisine traditionnelle est en quelque sorte le reflet du territoire, puisqu'elle témoigne des animaux et des petits fruits qui s'y trouvent.

Différentes rencontres ont permis de constater que la tradition orale est profondément rattachée au territoire. Les relations à l'environnement se vivent par des histoires qui se perpétuent, des expériences qui se partagent. L'individu devient alors véhicule de ce « territoire » qui se raconte.



## FERNAND ET JOCELYNE NIQUAY

Le 16 septembre, nous avons rencontré Fernand et Jocelyne Niquay. En expérimentant la cérémonie du toucher de la terre dirigée par Fernand, nous avons pu prendre conscience des liens qu'entretiennent les Atikamekw à leur territoire (Nitaskinan-Kitaskino) et à la forêt (Notcimik). Le groupe a été divisé en deux : les femmes, placées en cercle, restaient sur place alors qu'à tour de rôle, selon les directives de Fernand, les hommes, touchaient le sol, serraient la main de la dame devant eux et la prenaient contre leur cœur. Ainsi, cette « cérémonie » indique l'importance de la femme. Selon Fernand, on lui doit respect et gratitude. Tout comme la Terre, elle est nourricière. Par ce type de partage et d'échange, nous avons observé l'importance du respect nécessaire aux relations qu'entretiennent les hommes et les femmes avec le territoire, les eaux et la forêt.



C'est au contact de plusieurs membres de la communauté et lors de nombreux échanges que nous avons pu mieux saisir différentes manières de concevoir le rapport au monde des Atikamekw. Le partage d'expériences de vie mais aussi de savoirs et de certaines des pratiques qui leur sont liées nous ont permis de nous familiariser avec ces conceptions singulières.

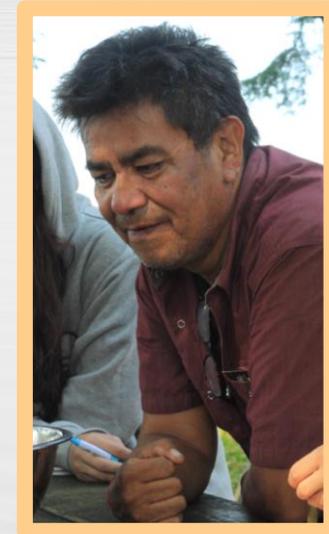


### **HERMAN NIQUAY**

Le 15 septembre, en soirée, certains membres de notre groupe ont pris part à la cérémonie de la tente de sudation (Sweat Lodge). Elle s'est déroulée sous une hutte complètement couverte, dans le noir (comme à l'intérieur du ventre de notre mère). Agissant à titre de gardien de la porte, Herman faisait entrer, à différents moments, des pierres rougies au feu (appelées grands-pères) et les disposaient au centre de la tente, dans une petite cavité du sol. La chaleur vive des pierres permet aux Atikamekw de se libérer d'habitudes négatives avec l'aide d'esprits bienfaisants.

Les journées du 15 et du 16 septembre ont débuté avec la cérémonie du soleil, exécutée par Mario. Il a expliqué au groupe que la cérémonie permettait d'offrir des remerciements pour le genre de journée que les individus vont passer. Elle est réalisée afin de maintenir l'harmonie avec l'environnement. C'est en utilisant différents objets nécessaires à la cérémonie (une pipe, une plume d'aigle et du tabac) et en s'orientant dans différentes directions (nord-sud-est-ouest; en commençant par l'est) que Mario souligne l'importance de vivre en harmonie avec l'environnement, le lieu, les personnes mais aussi les ancêtres.

### **MARIO OTTAWA**



Les individus rencontrés établissent un contact particulier avec leur environnement, leur territoire, la nature et la communauté. Certains gestes ou actions viennent renforcer ces relations et créent, du même coup, un lieu d'affirmation, de reconstruction et de revendications.



## CONSTANT AWASHISH

16 septembre, le groupe a rencontré Constant Awashish, grand chef de la Nation Atikamekw. Il a fait part de ses perceptions et de ses désirs pour sa communauté. Pour lui, il est fort important de s'adapter à la réalité d'aujourd'hui. Il a fait voir et comprendre sa culture en manifestant le désir d'établir des relations menant vers une meilleure compréhension entre autochtones et allochtones. Son combat se fait d'ailleurs sur plusieurs fronts et sur le long terme afin que sa nation existe encore dans 200-300 ans. Sa vision est claire : les Atikamekw doivent se développer eux-mêmes et pour eux-mêmes. Pour ce faire, il incite les jeunes à s'éduquer pour changer les choses de l'intérieur.

Lors de la soirée du 14 septembre, nous avons rencontré Sipi Flamand. C'est par le biais d'un souper conférence que le vice-chef de Manawan a abordé les questions de la souveraineté et du territoire. Impliqué au sein du Réseau-Jeunesse des Premières Nations, il est un fier défenseur de l'identité autochtone. La transmission des savoirs traditionnels est un moyen essentiel utilisé afin d'affirmer l'identité atikamekw ainsi que de préserver et de valoriser les savoirs des aînés.

## SIPI FLAMAND





## VÉRONIQUE HÉBERT

15 septembre. Nous avons fait la rencontre de Véronique Hébert, membre de la communauté de Wemotaci et femme de théâtre à la démarche artistique engagée. Elle a fait la lecture de son texte *Matin Soir* inspiré des traditions clownesques européennes et autochtones. Interprétée par des étudiants de notre groupe, la pièce dresse le portrait d'une rencontre entre les personnages de Blanc et de Rouge. Cette démonstration par l'absurde révèle le fossé séparant Autochtones et Allochtones et fait prendre conscience du chemin à parcourir pour mieux se comprendre. Le théâtre devient ainsi un lieu d'expression, mais aussi de dénonciation du colonialisme et de reconstruction de soi.

## THÉRÈSE NIQUAY

Fortement engagée au sein de sa communauté, Thérèse s'intéresse à la revitalisation des traditions atikamekw et aux rôles des femmes au sein de celles-ci. Lors de la rencontre du 16 septembre, elle a su nous partager son expérience et ses connaissances. Ainsi, nous avons pu en savoir davantage sur les vêtements traditionnels, l'éducation et l'importance de la famille. Le rôle traditionnel des femmes est d'endosser de nombreuses responsabilités en tant que gardiennes des valeurs. Elles ont un rôle très important quant à la transmission des savoirs puisque leur mission est de faire grandir les enfants en tant qu'être humain.



## Conclusion

Ce livret témoigne des expériences vécues par les participants lors de séjours dans des communautés riveraines amazoniennes ainsi que sur le site Matakan, près de la communauté atikamekw de Manawan.

Il est l'aboutissement du parcours effectué par les étudiants de la 2e édition du programme court intitulé *Au rythme des eaux*. Cette édition a permis aux étudiants de développer des outils nécessaires à la recherche de terrain et de se sensibiliser aux enjeux sociaux, religieux et politiques de ces différentes régions des Amériques. Elle leur aura aussi permis de se familiariser avec les processus actuels de décolonisation des savoirs en valorisant les perspectives autochtones vis-à-vis ces enjeux.



En retournant au sein de certaines communautés amazoniennes visitées par les étudiants de la première édition de ce programme (2015), cette édition 2018-2019 aura aussi contribué à approfondir des liens humains. Afin de renforcer la démarche de partage, les étudiants du groupe ont préparé et réalisé des présentations dans les communautés de l'Amazonie sur des thèmes aussi variés que l'hiver, les chiens de traîneaux, l'art, la forêt boréale, la tradition orale et les pensionnats autochtones. Ces échanges ont créé des ponts en faisant connaître les réalités autochtones du nord aux gens du sud.

Le rythme de l'eau a été le fil conducteur qui a tissé des liens entre le nord et le sud. Les différents séjours auront permis de mieux comprendre l'unité et la diversité des visions du monde et des cultures dans ces deux régions de l'autochtonie des Amériques. Chacune de ces pages est, en quelque sorte, une escale qui permet de mettre en relief diverses particularités qui font toute la richesse des rapports qu'établissent les peuples autochtones d'Amérique du Nord et de l'Amazonie entre leurs cosmologies, leurs modes de vie et leurs expériences avec leur environnement.



Pendant plus d'une année, des étudiantes et des étudiants de l'UQAM ont été sensibilisé.es à l'unité et à la diversité des identités, des cultures et des religions de l'Amazonie brésilienne dans le cadre d'un programme court de niveau maîtrise. L'accent a été mis sur la manière dont différents groupes humains de l'Amazonie brésilienne pensent leurs rapports à l'environnement et développent des discours, des pratiques et des savoirs environnementaux en lien avec leurs visions du monde et leur appartenance religieuse. Après deux séminaires réalisés à Montréal (automne 2018 et hiver 2019) et un séjour sur le site Matakan (Manawan), les étudiant.es ont réalisé une étude de terrain dans les régions de Santarém et de Belém, dans l'état du Pará. Ce livret est le récit de cette expérience ethnographique influencée par l'anthropologie, la sociologie, les sciences des religions et les sciences de l'environnement. Il est destiné à tous les lecteurs passionnés par cette région, mais aussi à toutes les personnes, institutions et partenaires québécois et brésiliens qui ont permis aux étudiant.es de vivre cette expérience.

Le groupe d'étudiant.es 2018-2019 qui a suivi le cours terrain : Marwan Attalah, Pierre-Luc Bélanger, Isabelle Chrétien, Julio Costa, Marie-Ève Courtemanche, Gabriel Frappier-Lapointe, Étienne Levac, Marie-Kristine Petiquay, Louis Gabriel Pouliot, Véronique Richer, Maria de Lurdes Santana Rita, Sarah Sicard, Aglaé Soucy et Clarisse Sidney.